

Ecrit d'invention

entre théâtre et relation épistolaire

Classe de 1^{ère} E.S. 3

Professeur de français : Christophe BORRAS

L'échange peut sembler théâtral (il s'inspire du *Mariage de Figaro* par la fréquence d'utilisation de billets), mais il n'en est rien : aucun dialogue ne doit figurer ni aucun récit. Seuls les billets construisent l'intrigue (à la façon d'un roman épistolaire) et la font progresser, c'est-à-dire que les billets devront s'enchaîner au fur et à mesure de leur écriture.

Au moins quatre billets par élève dont le contenu ne doit pas forcément être long.

Définitions du terme billet :

- courte lettre
- mot
- billet doux, billet galant : poulet
- missive : lettre, carte, postale, carte-télégramme, télégramme

Voici les combinaisons possibles, au choix (quant aux sexes des personnages, à vous d'en décider, les termes étant ici au masculin pour prendre le moins de place possible) et qui doivent être parfois accompagnées de certaines indications (voir exemple de billets) :

- 02 couples : l'un des membres de l'un veut conquérir l'un des membres de l'autre ;
- 04 célibataires : l'un veut nuire à deux d'entre eux pour plaire à celui qui reste ;
- 02 vieux couples : chacun s'amuse de sa séduction pour entretenir le sentiment de l'aimé ;
- 04 amis : 03 amis discutent avec un 4^{ème} pour apaiser sa douleur amoureuse ;
- 04 amants : aucun ne sait que chacun entretient avec chacun une relation amoureuse jusqu'à ce qu'un billet trahisse la combinaison ;
- 04 meilleurs ennemis du monde : ils se détestent cordialement jusqu'à ce qu'un billet mette le feu au poudre ;
- 04 adolescents : chacun croit en l'amour mais aucun ne parvient à se fixer ;
- 04 hommes et femmes d'affaires : aucun ne souhaite s'attacher jusqu'à ce que cela arrive à l'un d'eux.

Il est possible d'inventer une nouvelle combinaison, mais elle doit être communiquée lors de la remise des travaux.

N.B. : Les billets échangés ci-dessous ont été agrandis pour être plus lisibles. Merci à leurs auteures pour la qualité de leurs écrits ! (D'autres encore auraient pu paraître ici tant fut remarquable la qualité des travaux.)

EXEMPLE DE BILLET

BILLET N°	Lieu et Date
A ...	
CONTENU DU MESSAGE	
SIGNATURE	

Mouche, objets, tatouages, vêtements utilisés pour mettre en valeur la démarche de séduction



Source : Internet

~ Les personnages ~

(L'intrigue et le fond de chaque billet ont été rédigés en commun)

M. Marcus de Bonn
MME GIULIETTA DE BONN

La duchesse Camillia

Scarletti

Sarah Abeza
JÉNAHÉ GURET

Lucie Ancion

Alys Armandet

Sujet : un couple de nobles ; une noble et sa servante.

La célibataire va tomber amoureuse de la femme du couple tandis que l'homme succombera aux charmes de la servante (travestie en homme).

A Camillia

Ma très chère cousine,

il me semble que cela fait bien une décennie que nous ne nous sommes vus. Ces années sont passées si vite, riches et surprenantes, et très souvent mes pensées vous étaient destinées.

J'ai fait prospérer la richesse de notre famille au-delà de nos espérances, grâce notamment à certaines exploitations minières du Nord. Cela étant j'ai trouvé femme, fille d'un richissime ambassadeur d'orient... Après nombre de voyages, ma très belle femme Giulietta a souhaité s'établir. Afin d'accéder à ses désirs, nous nous sommes installés à Bonn, lieu de notre mariage, mais elle s'y est très vite languie. Me rappelant mon enfance, votre souvenir m'est parvenu et l'idée d'habiter proche de vous m'a semblé la meilleure solution afin de distraire ma mie.

Cependant il me faut vous dire que ce billet vous est parvenu afin de vous inviter à un dîner mondain, ce lundi, dans notre hôtel rue des Saules Pleureurs, où nous pourrons rattraper le temps perdu et nous conter nos vies respectives de vive voix.

Agréez, chère cousine, mes sincères salutations.

J'ose espérer vous voir,

Marcus

***Redingote verte. Pantalon marron orangé.
Chapeau haut de forme avec une plume d'or.***

Billet n°2

Mardi, une heure du matin, Hôtel ducal.

A Scarlettí.

Bien chère Scarlettí,

Toutes les mondanités auxquelles je me vois dans l'obligation d'assister cette semaine ne me permettront malheureusement pas de te conter mon dîner de lundi soir de vive voix.

Maís Dieu que d'événements ! Non point du côté de mon large cousin Marcus de Bonn, qui a toujours les chevilles aussi épaisses que la dernière fois que je l'ai quitté il y a dix ans, maís de sa charmante épouse. Charmante, oui, vraiment, c'est le mot. Un somptueux maintien, des manières de reine sans en avoir l'orgueil, une délicate conversation... Et surtout des doigts, des mains, une nuque qui ont fait chavirer mon cœur ! Tu me connais, certes, maís ceci n'est pas l'éclat d'un soir qui ternit avec l'aube nouvelle. Ce sont les premières braises d'une passion incandescente qui ne s'éteindra qu'avec mon dernier soupir ! Je brûle de la revoir, et ce feu qui m'exalte me détruit tout autant. Je la veux toute à moi, dans une robe de pourpre, sur un lit aux draps d'or ! On dit que les Orientaux ne se contentent pas d'avoir des yeux aux clartés infinies, maís qu'ils ont surtout en amour une fougue éternelle. Je sais que tu m'entendras ; je ne pourrai désormais trouver repos que lorsque j'aurai pu atteindre à ce que je désire. Oh, certes, j'ai plus d'une fois effleuré sa cuisse ou sa jambe de statue durant le dîner, sous la table ou au détour d'un couloir. Maís ces contacts furtifs, bien loin de me satisfaire, m'ont enflammée plus encore.

Scarlettí ! Dès ce soir, quand tu liras ce billet, je veux que tu me serves comme tu sais si bien le faire.

Suis Giúlietta de Bonn avec ta vivacité unique, discrète comme une ombre ! Il me faut savoir quand je pourrai à nouveau l'approcher, il me faut connaître ses secrets, il me faut quelque chose à quoi me raccrocher.

Allons ! Va et sers encore ta maîtresse, qui n'a jamais tari d'éloges pour toi.

J'attendrai tes réponses tous les deux jours.

Camillia.

Robe à corset serré et large cerceau, rose et brodée de violet. Grandes manches garnies de dentelle.

BILLET N°3 HÔTEL DES DE BONN

BIEN CHER JOURNAL,

VOICI LA CINQUIÈME ENTRÉE DE CE MOIS-CI, PÈRE BAPTISTE AVAIT RAISON. ÉCRIRE MES SENTIMENTS ET MES ÉTATS D'ÂME ME PERMET DE ME RAPPROCHER DE MON SEIGNEUR ET AINSI D'ÊTRE PLUS PURE QUE JAMAIS.

EN CETTE MERVEILLEUSE JOURNÉE D'AUTOMNE OÙ LES FEUILLES ROUGIES PAR LE SOLEIL SONT ABÎMÉES PAR LA PLUIE, MON TENDRE ET ADMIRABLE MARI M'INFORMA QU'IL CONVIAT SA GENTE COUSINE AFIN D'ENGAGER UNE CERTAINE ENTENTE FÉMININE. C'EST DONC EN FIN D'APRÈS-MIDI, QUAND LE SOLEIL TIRE SA RÉVÉRENCE, QUE CETTE GRACIEUSE DAME ÉLÉGAMMENT VÊTUE D'UNE ROBE JAUNE PÂLE À DENTELLE ET D'UN CHAPEAU AUSSI FLEURI QU'UN CHAMP DE TOURNESOL AU PRINTEMPS, SE PRÉSENTA À NOTRE SEUIL.

ELLE SE PRÉNOMME *CAMILLIA*, UNE FEMME FORT ENJOUÉE ET ESPIÈGLE, QUI, JE DOIS LE CONFESSER, PARTAGE SA BONNE HUMEUR COMME DIEU PARTAGE SA FOI. JE ME SUIS PRISE À DEUX FOIS À RIRE À SES BONS MOTS À L'ENCONTRE DE MON MARI QUI, PAR MODESTIE, NE RELEVAIT PAS LES PIQUES ÉVIDENTES. NÉANMOINS, LORS DE CET EXTRAORDINAIRE DÎNER CELLE-CI EXPRIMA À MON ÉGARD CERTAINE MALADRESSE TROUBLANTE. SA MAIN, D'UN BLANC LIMPIDE EFFLEURA À PLUSIEURS REPRIS FURTIVEMENT MA CUISSE. CECI DURA SI PEU DE TEMPS QUE L'ON PEUT PENSER QUE MON ESPRIT DISTRAIT PAR LES DÉLICIEUX METS DIVAGUAIT.

À L'ARRIVÉE DU DESSERT, UNE RELIGIEUSE LÉGÈREMENT PARFUMÉE À LA DOUCEUR DE CANNELLE, JE SENTIS LE PIED DÉNUDÉ DE *CAMILLIA* FRÔLER MA JAMBE. JE FUS À LA FOIS OFFUSQUÉE ET GÊNÉE PAR SES ACTIONS À MON ÉGARD AUTANT QUE CETTE INDESCRIPTE SENSATION QUI M'ENVAHIT.

PEUT-ÊTRE MON SEIGNEUR, ÉTAIT-CE UN DE VOS SIGNAUX DE BIENVEILLANCE ENVERS MA PERSONNE. OU JE ME MÉPRENDS MOI-MÊME.

VOILÀ QUE JE DIVAGUE ENCORE. IL SE FAIT TARD ET APRÈS LA SUITE D'ÉVÉNEMENTS QUE JE VIENS DE VOUS CONTER, JE ME SENS ÉTONNAMMENT ÉBRANLÉE.

JE VAIS DONC ME RETIRER AFIN DE PRIER MON BON ET GRAND SEIGNEUR,

GIULIETTA

ROBE DE CHAMBRE.

Billet n°4

Mardi après-midi, Hôtel ducal.

A Giulietta de Bonn.

Très chère Madame,

Depuis l'excellent souper que vous nous avez donné en votre agréable hôtel ce lundi, je n'ai cessé de faire votre éloge dans tous les salons qu'il m'a été donné de visiter. Je suis, Madame, votre très humble obligée et amie, et j'apprécieraïs beaucoup que vous me fassiez l'honneur de votre présence lors d'un thé en mon boudoir une après-midi.

Cependant, je sais que vous êtes loin d'ignorer l'intérêt que je vous porte. Vos yeux de braise n'ont eu aucun secret pour moi, et il me fut aisé de voir l'ampleur de l'effet que j'ai eu sur vous. Mais cet effet, Madame, n'est rien ou presque face à celui que vous avez eu sur moi.

Madame, votre vue a réchauffé mon sang. Au son de votre voix, mon cœur s'est arrêté ; désormais, il ne bat plus qu'aux musicales sonorités de votre nom. Je vous aime, et mon amour ne saurait être contenu. Un geste, un mot, un seul, et vous êtes à moi, comme je suis toute à vous en cet instant.

Je saurai vous combler en tous points, Madame, et exaucer vos moindres désirs. Vous aurez un diamant à chaque doigt si vous le désirez ; je vous servirai les mets les plus fins accompagnés des paroles les plus douces et je vous couvrirai tout entière d'un millier de vermeilles roses.

Je vous aime, Madame, et ce que je peux faire au nom de cet amour dépasse l'entendement. Je suis prête à accéder à tout ce que vous exigerez de moi et je saurai préserver l'honneur de votre mari, mon bon cousin que je connais fort bien.

Un joli cœur comme le vôtre peut parfaitement porter deux amours ; mais sachez que le mien ne renferme que la flamme que vous y avez allumée.

Je vous salue, Madame, en joignant à mes au revoir mille baisers brûlants et mille soupîrs perdus.

Votre dévouée,

Camillia.

A Giulietta

Ma tendre,

Je vous fais parvenir ce poulet afin de vous faire savoir l'existence d'un bal masqué qui se tiendra ce mercredi dans la soirée, organisé par le Comte Malesac, et qui se tiendra à son hôtel du boulevard Malesherbes. Bien entendu masques et cavaliers seront obligatoires. Connaissant votre engouement pour les bals, je ne doute en aucune façon de votre venue.

L'autre jour je vous ai ouïe dire votre envie d'une nouvelle robe aux tons safran repiquée d'or. J'ai pensé qu'à cette occasion le port de cet habit serait particulièrement adapté. Je nous imagine sans peine, vous et moi entrant ensemble dans la salle de bal, attirant les regards, le sol fait de marbres aux tons du soleil, les miroirs tapissant les murs renvoyant l'éclat des grands lustres brillant sertis de fins diamants... Vous serez la reine du bal, en cet instant vous allumerez les perles si flamboyantes que contiennent nos yeux malheureux, vous enflammerez les cœurs et embraserez les sens.

Il m'est - croyez à ma sincérité - pénible d'attendre ce moment, ce moment où vous éblouirez la salle.

Votre cher et tendre,

Marcus

***Redingote verte. Pantalon marron orangé.
Chapeau haut de forme avec une plume d'or.***

BILLET N°6 HÔTEL DES DE BONN

MERCREDI MIDI

A MARCUS,

MONSIEUR, C'EST AVEC UNE JOIE IMMENSE QUE J'ACCEPTÉ VOTRE INVITATION ET QUE JE CONFIRME MA VENUE AU BAL. JE ME VOIS PAR AILLEURS FLATTÉE PAR LE MAGNIFIQUE PRÉSENT DONT VOUS ME FAITES L'HONNEUR. VOS INTENTIONS ENVERS MA PERSONNE SONT TOUJOURS D'UNE DOUCEUR ET D'UNE PURETÉ QUI FERAIENT PÂLIR TOUS LES SAINTS. JE ME RÉJOUIS DE PORTER CETTE ÉPOUSTOUFLANTE ROBE SAFRAN PIQUÉE D'OR. J'Y AJOUTERAI COMME LE VEUT LA COUTUME DES FEMMES RESPECTABLES, UNE MOUCHE PRÉS DE MES LÈVRES.

TENDREMENT ET AVEC TOUT L'AMOUR QUE DIEU NOUS DONNE,

GIULIETTA

ROBE FLEURIE.

billet n°7 mercredi matin

à Camillia

Madame,

je vous fais passer cette missive pour vous rapporter ce que j'ai pu apprendre. Je pense que ces quelques informations vous satisferont. Comme vous me l'avez demandé, j'ai suivi durant ces deux jours votre bien-aimée Madame Giulietta de Bonn. J'ai pu l'observer dans la cour du château de votre cousin. Elle est comme vous me l'avez décrite, pieuse et digne de sa condition. Elle passe de longues heures dans les jardins minimalistes et somptueux de sa nouvelle demeure. Votre belle étrangère aime beaucoup les animaux, particulièrement les canidés affectueux à poil long et les oiseaux exotiques que son mari a fait venir des Indes pour lui plaire. Elle semble aussi apprécier la littérature française et la musique de chambre.

Le mardi après midi, elle s'est rendue chez l'une de ses amies. Alors qu'elle bavardait en compagnie de ces dames de haut rang, un valet lui a remis un billet courtois de son époux. Je l'ai ainsi surprise à parler d'une voix fluette d'un prestigieux bal masqué qui se tiendra chez le comte de Malesac. Après m'être renseignée auprès d'un valet de ma connaissance au service dudit comte, je peux vous annoncer que masques et cavaliers y seront obligatoires et que la réception se déroulera dans son hôtel du boulevard Malesherbes. Je vous ai obtenu une invitation. J'espère que cette nouvelle a éveillé votre intérêt.

Je serais ravie de vous apporter à nouveau mon aide dès que vous le souhaitez.

Je garde toujours un oeil ouvert.

Bien à vous,

Scarletti.

Robe un peu au-dessous des genoux. Manteau gris bleu. Gants courts.

Billet n°8

Mercredi, Hôtel ducal.

A Scarlettí.

Ô très chère Scarlettí !

Que tu me sers bien ! Et que je suis heureuse d'avoir placé mes espoirs en toi ! Je te remercie de ta promptitude. Car je me dois d'être somptueuse pour ce délicieux bal, et le temps presse. Giulietta connaît l'étendue de mes sentiments ; je lui ai ouvert le sublime gouffre de son âme et il ne me reste plus qu'à m'y plonger tout entière.

Ses manières de colombe ne manqueront pas de fondre au contact de la tigresse que je suis. Je me présenterai masquée, mais ravageuse, et surtout flamboyante comme un rose fraîchement éclos.

Pour ce qui est de briller de mille feux entre les lustres et le parquet scintillant, ma garde-robe a tout ce qu'il faut pour me satisfaire ; cependant, tu t'en doutes, elle est moins fournie en cavaliers.

Cependant j'ai rapidement trouvé la dernière pièce qu'il me manquait. Sois honorée, ma chère servante ; ce soir tu danseras au milieu de la haute société, au nez et à la barbe des plus hautains barons.

Tu seras Gustave, veuf de feu l'une de mes amies, et venu me visiter quelques jours. Je t'ai préparé un loup d'argent et une mouche que tu appliqueras à ta blanche nuque. Il nous faudra donc le temps de te vêtir. Pour cela, hâte-toi, dès que tu recevras ce billet, de rejoindre mes appartements.

A tantôt, en espérant que les vêtements d'homme te siéront aussi bien que je l'imagine,

Camillia.

Robe rouge à fort décolleté, manches à dentelle. Loup de dentelle noire. Rouge à lèvres. Mouche au coin de l'œil droit.

billet n° 9 mercredi nuit

à Camillia

Madame,

Le long manteau de taffetas noir repiqué d'argent et son loup assorti que vous m'aviez gracieusement prêtés ont fait grand effet au bal d'hier soir. Mais si j'ai senti de nombreux regards féminins se poser sur moi, le plus insistant fut celui d'un gros homme tenant plus de la perruche que du prince. Il avait, on peut le dire, sa façon bien à lui d'assortir les couleurs. Il m'a approché sans gêne à plusieurs reprises, en touchant mes épaules. Nous avons parlé quelques minutes et, face à son insistance, j'ai dû lui céder mon nom. Je dois vous remercier car grâce à l'identité dont vous m'avez pourvue, il me croit *Gustave le veuf séjournant chez vous*.

En oubliant cet incident mineur, j'ai dansé avec de nombreuses jeunes femmes, toutes plus charmantes les unes que les autres. Le bal était magnifique, je n'avais pas vu autant de mets raffinés depuis votre dernier anniversaire, et la musique entraînante m'a donné envie de chanter toute la soirée. Je suis même allée voir les musiciens pour les féliciter.

Le château était tellement grand que je m'y suis perdue à plusieurs reprises. Cavaliers et cavalières se sont échangés tout au long de la soirée et j'ai malencontreusement surpris plusieurs courtisanes dans les chambres en leur compagnie. C'est pour le dire gentiment, un monde bien étrange que j'ai pénétré durant cette fête. Cependant, j'ai beaucoup apprécié les nombreuses pâtisseries tout autant que le champagne. Je crois bien que l'alcool m'est monté à la tête. Heureusement, les jardins étaient plaisants et l'air frais du soir, très agréable. Cela faisait bien longtemps que je ne m'étais pas autant amusée.

Avez-vous assisté à la lecture de poèmes dans la grande bibliothèque personnelle du comte? Je m'y suis arrêtée une heure, assise dans un fauteuil bien confortable et bercée par les mélodies plaisantes d'un quatuor à corde. Qu'il est agréable d'avoir du temps à ne rien faire. En revenant dans la salle principale, je suis repartie

me fondre dans le foule colorée, caressée de temps à autres par les jupons soyeux des demoiselles masquées.

J'espère que votre soirée se sera bien passée et que vous aurez pu voir votre très chère Dame Giulietta.

A-t-elle succombé à vos charmes?

Je me réjouis de lire votre récit.

Bien à vous,

Scarletti.

***Manteau noir brodé d'argent et son loup assorti. Cheveux attachés.
Mouche sur la nuque.***

Billet n°10

Jeudi matin, Hôtel ducal.

A Scarlettí.

Bien chère Scarlettí,

Ou devrais-je dire « bien cher Gustave » ? C'est un magnifique récit que tu me fais là. Ainsi donc, un drôle d'oiseau t'a pris pour perchoir ! Qu'à cela ne tienne ; s'il cherche à te revoir, secoue-le un bon coup pour que quelques pièces tombent de ses poches. Je connais bien ce genre d'homme ; leurs étranges passions s'accompagnent souvent d'une extraordinaire propension à donner de l'argent à quiconque sait bien s'y prendre. Tu sais t'occuper de ce type d'affaire, aussi j'ai confiance et je sais que tu ne passeras pas à côté de cette belle occasion. Je suis également ravie d'apprendre que tu as enrichi tes promenades de la découverte de quelques secrets d'alcôve.

De mon côté, la soirée ne fut pas moins agréable. Après avoir valsé au bras de quelques ennuyeux cavaliers, le plus merveilleux des hasards me fit tournoyer jusqu'à me retrouver en face d'une suave femme aux courbes exquisés, et dont le masque ne suffit pas à cacher l'identité pour mes yeux experts d'amante. Je lui pris une main et la touchai à l'épaule pour la faire tournoyer dans toute sa grâce. En même temps je me rapprochai d'elle et lui soufflai à l'oreille combien elle était belle ce soir-là. Quelle ne fut pas ma joie quand elle me reconnut au seul son de ma voix ! Je compris tout de même que la situation n'était pas des plus propices pour qu'elle pût m'abreuver de confidences ; cependant ayant cru décerner de la rougeur sur ses joues délicatement ambrées, cette entrevue permit d'alimenter à souhait mes espérances.

Quand elle tournoyait et que sa belle robe safran toute brodée d'or volait autour d'elle, je joignais ma main au mouvement et parvenais ainsi à l'effleurer légèrement - et je la sentais frissonnante à mon contact.

Nous dûmes assez rapidement nous séparer, car le rythme de la danse nous y obligeait ; mais en me quittant elle me fit comprendre qu'elle se résolvait à répondre à mes lettres.

C'est donc galvanisée que je t'écris cette missive avant de m'atteler à l'ouverture complète de mon courrier matinal.

Les événements de cette semaine ne nous permettent pas de nous parler aussi souvent et aussi longuement que je le souhaiterais ; aussi je te remercie de la fréquence et de la longueur de tes lettres, ma fidèle correspondante.

Ta reconnaissante maîtresse,

Camillia.

A Gustave

Monsieur,

depuis mercredi soir je ne cesse de repenser au bal. Ce fut une soirée fort agréable qui me valut l'opportunité de faire votre rencontre. Quant à cette soirée je me dois de vous confesser une chose.

Je vous ai vu, et vous avez ébranlé ma virilité.

Dès votre entrée, mes yeux n'ont pas un instant quitté votre silhouette. Vos habits serrés à souhait, épousaient votre magnifique corps. Vos jambes fines et sveltes ont paru prêtes à s'emmêler aux miennes. Vos hanches engoncées dans votre pantalon m'exhortaient à venir vers elles. Votre torse, malgré ce manteau ridiculement grand, m'a semblé si frêle que mes mains en ont ressenti de la frustration de ne pouvoir les y apposer. Lorsque pour attirer votre attention l'une de mes mains s'est glissée de votre omoplate à votre épaule, des frissons d'extase m'ont parcouru l'échine, rendant ma peau sensible à votre contact.

Sans l'ombre d'une hésitation, je nous vois vous et moi, ensemble sans personne pour venir ternir le tableau, sous de grands marronniers où je vous confesserai de vive voix toute la passion qui m'anime, les sensations qui m'étreignent et me font l'impression de mille et une flammes dansant sur mon cœur et mon corps.

Ô Gustave, si j'ose ! Votre col a éveillé en moi l'envie de venir câliner cette jolie mouche de taffetas qui me fit perdre la tête. Mon Dieu ! Je ne sais plus ce que j'écris. Je divague il me semble, mon esprit se perd t-il par votre faute ?

Ô Gustave, la vision même de vous, perdu dans mes bras, me fait chavirer. Me pardonneriez-vous l'ardente passion de mes mots ?

Je ne puis que vous envoyer un baiser ardent qui, je l'espère, vous touchera.

Votre admirateur,

Marcus

Bal masqué : masque vénitien doré. Souliers brodés à bout pointu. Manteau rayé de rouge et de blanc. Chapeau haut de forme avec une plume d'or.

**BILLET N° 12 JEUDI MATIN
HÔTEL DES DE BONNS**

A CAMILLIA,

O CHÈRE AMIE, CE QUE JE M'APPRÊTE À VOUS DIRE ME FEND LE CŒUR. C'EST AVEC ÉTONNEMENT QUE CE MATIN JE DÉCOUVRIS VOTRE BILLET PARMİ MON COURRIER. JE CONFESSE, CAMILLIA, QUE VOTRE MOT M'A TOUCHÉE EN PLEIN CŒUR. COMMENT UN ÊTRE PEUT-IL ÊTRE AUTANT HABITÉ DE PASSION, DE SINCÉRITÉ ET DE JUSTESSE ?

COMMENT POUVEZ-VOUS DIRE, MADAME, CE QUE VOS ENVIES LES PLUS PROFONDES EXPRIMENT SANS MÊME PÂLIR DEVANT CETTE PASSION ARDENTE QUI SEMBLE VOUS CONSUMER ?

APRÈS LA LECTURE ATTENTIVE DE VOTRE BILLET, UNE MULTITUDE DE QUESTIONS TOURNOYAIENT DANS MA TÊTE, MALGRÉ DE LONGUES HEURES D'ATTENTE AUCUNE RÉPONSE NE ME VINT.

JE ME RÉSOUS DONC À VOUS RÉPONDRE DE FEMME À FEMME SOUS LA BIENVEILLANCE DE DIEU.

JE NE VOUS DÉTESTE POINT. VOUS ÊTES UNE FEMME TOUT À FAIT RESPECTABLE ET D'UNE JOIE PLUS QUE COMMUNICATRICE. NÉANMOINS, JE NE PEUX RÉPONDRE À VOS SENTIMENTS ARDENTS. MON HUMBLE ET RESPECTABLE MARI M'ESTIME ET JE L'ESTIME AUTANT QUE LA FOI QUE J'AI POUR MON SEIGNEUR. MAIS JE VOUS MENTIRAI SI JE VOUS AVOUAI QUE JE NE RESSENS RIEN À VOTRE ÉGARD.

D'ICI À NOTRE PROCHAINE RENCONTRE, JE VOUS SALUE.

TENDREMENT VÔTRE,

GIULIETTA

ROBE UNIE.

BILLET N° 13

CHER JOURNAL,

SEIGNEUR, CETTE SEMAINE À ÉTÉ LOURDE EN REBONDISSEMENTS !

EN EFFET PAS PLUS TARD QU'HIER, MARCUS MON CHER ET TENDRE MARI M'A CONVIÉE À UN BAL QUI RÉUNISSAIT TOUTE LA HAUTE SOCIÉTÉ DE CETTE VILLE. LORS DE CET EXTRAORDINAIRE BAL TOUS LES GENS RESPECTABLES ÉTAIENT PRÉSENTS : M. DE LAVERNE, LA DUCHESSE DE TOURS, ANNE-MARIE... ET CAMILLIA. TOUJOURS AUSSI RESPLENDISSANTE AU BRAS D'UN ÊTRE QUI RAYONNAIT COMME LE SOLEIL.

C'ÉTAIT UN JEUNE HOMME, TOUT EN ÉLÉGANCE, QUI PORTAIT AVEC UNE DOUCEUR EXQUISE UN LONG MANTEAU NOIR BRODÉ D'ARGENT ET SON LOUP ASSORTI. IL AVAIT CACHÉ AVEC UNE SUBTILITÉ REMARQUABLE, UNE MOUCHE SUR SA NUQUE QUE L'ON POUVAIT APERCEVOIR À CHAQUE MOUVEMENT LÉGER DE SA TÊTE.

CE BEAU JEUNE HOMME ATTIRAIT TOUS LES REGARDS. À CE MOMENT PRÉCIS, JE SENTIS UN FRISSON ME PARCOURIR LE CORPS. UNE ÉTRANGE SENSATION, À LA FOIS D'UNE DOUCEUR INCROYABLE ET D'UNE AMERTUME COMPARABLE AU CITRON EN HIVER. MA CONTEMPLATION DE CET ÊTRE DE LUMIÈRE FUT INTERROMPUE PAR LE MOUVEMENT DE LA VALSE. CAMILLIA FUT MA NOUVELLE PARTENAIRE. TOUT EN DOUCEUR, ELLE ME FIT VALSER À TRAVERS LA SALLE.

ELLE NE CESSAIT DE ME CHUCHOTER DES MOTS DOUX COMME DE LA CRÈME À MES OREILLES QUI NE VOULAIENT POINT ENTENDRE AUTRE CHOSE. À CET INSTANT UN FRISSON ME TRAVERSA DE NOUVEAU LE CORPS. JE ME SENS, EN CE MOMENT MÊME, D'UNE CULPABILITÉ IMMENSE ENVERS MON MARI. C'EST UN HOMME BON ET PROFONDÉMENT HUMBLE, ET LES SENTIMENTS QUE JE RESSENS À L'ÉGARD DE CAMILLIA ET SON COMPAGNON ME FONT ME SENTIR COUPABLE ET INFIDÈLE.

QUE DOIS-JE FAIRE ? COMMENT PEUT-ON S'OCCUPER DE CE TYPE DE SENTIMENTS ? C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE LES ÉPROUVE.

ON DIT QUE LA NUIT PORTE CONSEIL, J'ESPÈRE QUE LA JOURNÉE AUSSI,

GIULIETTA

ROBE UNIE.

A Gustave

Monsieur,

Ô Monsieur, je ne puis que vous le dire encore une fois à travers ces mots, vous êtes mon tout. Les passions que nombre de dames m'ont fait ressentir n'ont été que de simples brises face à la tempête qui m'étreint lorsque votre souvenir se rappelle à moi.

Il m'est hélas impossible de réfléchir raisonnablement. Ma première missive vous aura sûrement fait rougir de timidité face à mon ardeur. Je ne m'en excuserai point. Je ne sais que faire pour que votre esprit ne soit plus obnubilé que par le mien.

Qu'il m'est agréable de songer à vos mains tenant ce billet que j'ai moi-même touché plus tôt ! Ces mains fluettes que j'aurais tant aimé couvrir des miennes.

Il me semble que malgré votre timidité feinte mes regards ne vous ont pas laissé de marbre. Je me complais dans l'idée qu'il ne vous serait point désagréable de passer un moment de plus en ma compagnie.

C'est d'ailleurs l'objet de ce poulet. Je vous supplie d'accéder à ma demande.

Accepteriez-vous de me rencontrer ce soir à vingt-deux heures trente dans l'Impasse des Cœurs-Brisés ? Je ne doute guère de votre venue. Comme je me languis de ce moment et comme j'aimerais voir vos lèvres bouger afin d'entendre votre réponse de vive voix.

Votre dévoué,

Marcus

**Rendez-vous : masque, redingote, pantalon noir.
Chapeau haut de forme avec une plume d'or.**

billet n°15 vendredi matin

à Camillia

Madame,

mon gros oiseau m'a adressé un ardent billet et cette fois je crois bien que je vais pouvoir le plumer. Il s'est lui-même tendu un piège où il laissera ses plus belles plumes en m'invitant à le rejoindre dans l'impasse des Cœurs brisés - nom révélateur de sa prochaine condition - ce vendredi soir après dix heures. C'est donc avec votre permission que j'actionnerai la trappe, pour récolter peut être une bourse bien remplie. Je m'y rendrai donc sous les traits de *Gustave le veuf*, qui a fait chavirer son coeur de benêt et a excité ses papilles enflées.

Vous auriez ri à la lecture de son premier mot, bien que trop enflammé à mon goût, tristement sincère et dégoulinant de la sueur laissée lors de sa confection. Il fantasmaït activement sur ma nudité et sa déclaration passionnée me rappela les chaleurs printanières des mammifères de nos campagnes. La mouche sur ma nuque lui a particulièrement plu, c'était une très bonne idée de votre part.

Le deuxième billet doux qu'il m'a envoyé peu de temps après, était parfumé au musc et au benjoin. Pour tout vous dire, il semblait désespéré de revoir son précieux Gustave le plus tôt possible et ses paroles mielleuses quémandaient sa venue avec hâte.

C'est la première fois que l'on me conte si chaudes paroles, même si elles étaient destinées à l'homme qu'il a vu en moi... Après réflexion, j'en suis fort aise et n'espère pas un renouvellement de l'expérience.

Je vous raconterai le résultat de mon rendez-vous galant, brandissant un butin bien mérité.

Bien à vous,

Scarletti.

BILLET N° 16

A CAMILLIA

MADAME,

JE VOUS ENVOIE CE BILLET AUJOURD'HUI, POUR VOUS PARLER DE FEMME À FEMME ET ENTRE AMIES. ME VOILA FORT DÉPOURVUE QUAND MON MARI FUT REVENU.

CE MATIN, CELUI-CI, APRÈS S'ÊTRE ABSENTÉ UNE BONNE PARTIE DE LA NUIT, EST ENFIN RENTRÉ, IVRE MORT ET NE CESSE DE PLEURER COMME UN ENFANT. LORSQUE JE LUI AI DEMANDÉ QUELLE ÉTAIT LA RAISON DE CETTE DÉBAUCHE, MON MARI M'A JUSTE RÉPONDU D'UNE VOIX BLANCHE « GUSTAVE » AVANT DE PARTIR VIDER UNE AUTRE BOUTEILLE.

CELA FAISAIT LONGTEMPS QUE JE NE L'AVAIS PAS VU DANS CET ÉTAT-LÀ. JE VOUS DIS AUSSI, MON AMIE, QUE CETTE SITUATION ET CETTE GROSSIÈRETÉ ME GÊNENT. AH, LES HOMMES, CE QU'IL NE FAUT PAS SUBIR, POUR VIVRE AVEC EUX ! CES ÊTRES MANQUENT PARFOIS CRUELLEMENT DE BON SENS. DANS CES MOMENTS-LÀ, JE ME SENS SI SEULE ...

JE ME TOURNE DONC VERS VOUS, EN ESPÉRANT QUE VOUS SAUREZ RÉPONDRE PROMPTEMENT,

GIULIETTA

ROBE DE COULEUR SOMBRE, NOIRE.

billet n°17 vendredi nuit

à Camillia

Madame,

je ne sais comment vous conter ce que j'ai appris il y a seulement quelques heures. Il m'est difficile de ne pas penser que cette situation n'est point une aubaine pour vous chère maîtresse.

Le rendez-vous s'est mal passé pour notre amoureux transi. Lorsque je suis arrivée, le passionné m'a fait mille révérences et mille éloges mais tout de noir habillé son loup masquait ses traits. Décrivant ses rêves brûlants, il me proposa nombre de privilèges et, d'après ses dires, bien plus d'affection que je ne pourrais jamais recevoir. Il m'offrit une bague qui me sembla des plus coûteuse, sertie des diamants les plus brillants ainsi que la plume d'or qui ornait son chapeau en précisant sa valeur sentimentale. Il gémissait « ô mon Gustave » rappelant sans cesse que l'amour tordait son coeur, tandis que la possession du mien gonflerait son ego.

Le volage m'apprit qu'il était marié mais que toutes ses pensées m'étaient destinées, pendant qu'il caressait mon bras de ses épaisses et humides mains. Il me supplia de lui montrer mon visage en échange de quoi il me montrerait le sien. Vous n'imaginez pas ma surprise à la découverte de son identité. La perruche adultérine, le gros oiseau, c'est votre cousin, monsieur Marcus de Bonn ! L'horreur m'a prise à la gorge, si bien que j'ai retiré mon masque, n'étant pas sûre d'avoir bien vu.

Monsieur fut fort désabusé et je pouvais lire sur son visage tremblant le sentiment de trahison, à l'instant où il comprit son erreur. Le volatile s'est enfui le plus vite possible.

Vous trouverez jointe à cette missive sa précieuse plume d'or qui est la preuve de toute cette aventure.

A vous d'en faire bon usage.

Bien à vous,

Scarletti.

***Loup argenté. Manteau noir. Chemise blanche légèrement ouverte.
Cheveux attachés. Mouche sur la clavicule.***

Billet n°18

Samedi matin, Hôtel ducal.

A Giuletta de Bonn.

Ma chère amie,

Qu'il m'est doux de vous écrire, et en même temps qu'il m'est douloureux de vous apporter cette nouvelle qui ébranlera tant de vos certitudes ! Je ne peux qu'imaginer la surprise qui fut la vôtre lorsqu'en décachetant ce billet, vous y avez découvert la plume d'or que mon bon cousin porte toujours à son chapeau. J' imagine vos beaux et longs doigts s'agrippant à ce feuillet ; j'espère que vous prendrez la peine de le presser à votre gorge pour y respirer les effluves de rose dont je l'ai parfumé.

Cette plume, douce Giuletta, est la preuve que votre mari n'est pas si vertueux que vous le croyez. Si elle est en ma possession, c'est parce qu'il l'a remise à l'un de mes pages après l'avoir abondamment courtisé à travers force courriers. C'est uniquement pour épargner vos sentiments que je ne joins pas à ma lettre les billets doux dont il est l'auteur. Si toutefois vous vous refusez à croire votre plus dévouée amie, un saut jusqu'à mon hôtel suffira pour que je vous les dévoile dans leur choquante intégralité. Autrement, je m'assurerai de les faire jeter au feu afin qu'elles ne puissent guère plus nuire à personne. Il me faut bien vous avouer que j'ignorais que mon cher cousin déguisait une telle réserve de passion.

Croyez bien, mon aimée, que je ne vous exulte pas à la vengeance, pas plus que je ne vous exhorte à le pourchasser de votre colère. Je crois fermement qu'il est nécessaire de préserver l'apparente harmonie du couple dans les familles de notre condition. Cependant, vous m'aviez bien confié que vous m'aimiez assez pour n'avoir pas la force de me repousser. Si votre mari vous délaisse pour rejoindre les amours de son propre sexe, il ne me semble que justice que vous vous laissiez aller aux mêmes penchants.

Giuletta, Ô tendre Giuletta, mes bras vous sont tout ouverts. Je vous attendrai toujours, je vous en fais ici le serment, mais pourquoi tarder quand plus aucun scrupule ne saurait entraver notre union ? Dès l'instant où mes yeux se sont posés sur vous, je vous ai appartenu, et j'ai su que nous étions destinées l'une à l'autre.

Je vous aime, je vous aime, je pourrais vous l'écrire mille fois, mais les battements de mon cœur exalté me coupent les mots en cet instant où je renaïs et où je découvre enfin les prémices du bonheur humain.

Je vous aime, *Giulietta* ; que n'êtes-vous à mes côtés afin que je puisse vous le dire de vive voix !

J'attends votre réponse comme votre venue avec impatience.

A bientôt, à très vite, à l'éternité qui s'offre à nous,

Camillia.

Négligé vert brodé. Mouche à la naissance de la poitrine, côté gauche.

De Marcus à lui-même

Que dire, que faire, que penser ? Mille questions se pressent en moi et je ne sais comment y répondre. Tout ce à quoi je croyais s'effondre. Ainsi, je ne puis trouver la paix pour l'éternité ? Il me semble que je possédais nombre de choses, mais aujourd'hui que me reste-t-il sinon une futile richesse qui en aura rendu heureux plus d'un ?!

Mais quel mal m'a donc tant aveuglé ? Peut-être ce cher Gustave... que dis-je, cette bonne femme qui s'est révélée posséder plus de formes que je ne l'eus pensé ! Oh, c'est vrai, elle a fait preuve d'ingéniosité et de réflexion mais, mais pour qui ? Pour moi ! pauvre perroquet dont les plumes furent arrachées avec finesse.

Peut-être est-il regrettable que je sois si bien logé. Mais je n'ai le droit de ne m'en prendre qu'à moi. J'aurais cru être en colère, et pourtant...

Lorsqu'au rendez-vous fixé pour mon beau Gustave, sa vraie nature s'est révélée, il m'a bien semblé que mon cœur s'est fissuré de multiples coupures indécélables mais pourtant si profondes. Le sentiment de trahison m'a si fortement envahi que je ne sais si c'était envers moi-même ou envers cette femme.

Quant à ma tendre femme Giulietta que j'ai si facilement trahie ; me comportant de manière inconvenante envers elle, son cœur s'est tourné vers une personne qui a su l'aimer et la chérir comme il se doit.

Oui, je l'ai aperçu, souriant et serrant contre son cœur un billet dont le papier et l'origine m'étaient inconnues. Cependant, je ne lui en dirai rien et je lui pardonne tout. Je l'ai bien mérité après tout.

Oui ! En tombant sous le charme d'une travestie je nous ai brisés ; à moi pour avoir succombé au charme de mon sexe, à elle pour ne pas avoir été fidèle aux Saintes Paroles. Quelle mascarade ! Ma plume dorée m'aura elle aussi abandonné. J'espère qu'elle fera le bonheur de mon si frêle Gustave. Mais aujourd'hui je me dois d'être sincère et, pour tout ceux impliqués, de pardonner et de continuer sans haine ni songe de vengeance.

Adieu Gustave, je t'ai aimé mais tu es mort.

Même si mon inconsolable tristesse ne saurait être dissipée, un rayon de soleil est parvenu à percer la froideur de mon cœur. Effondré, seul, marchant vers l'inconnu, j'ai rencontré une personne. Un beau page qui m'a prêté son épaule pour que j'y dépose mes larmes. Je l'ai serré longuement, exhortant à mon esprit de bander mon cœur afin que cette être magnifique puisse peut-être rester un temps avec moi...

Malgré tout cet entremêlement d'émotions, j'espère que ma chère Cousine Camillia, cette femme inconnue qui se fit appeler Gustave et ma douce Giulietta sont toutes trois épanouies.

~Marcus de Bonn~

***Rendez-vous : masque, redingote, pantalon noir.
Chapeau haut de forme avec une plume d'or.***

billet n°20 dimanche matin

à Camillia

Madame,

suite aux événements de cette semaine pour le moins mouvementée, j'ai fait à nouveau mes bagages : je pars pour Londres, plus confiante que jamais.

Lorsque vous lirez ce billet, j'aurai sûrement embarqué sur l'un de ces grands bateaux où l'on voyage entre les sans bagages épris d'aventure, les courriers rentrant au pays et les travailleurs qui ne parlent pas un mot de cette intrigante langue qu'est l'anglais - et c'est grâce à vos bons conseils et enseignements que je la maîtrise avec joie.

Je tiens à vous remercier une fois encore d'avoir accompagné mon congé d'une si flatteuse lettre de recommandation que je donnerai à votre ami, notre ambassadeur français en Angleterre. J'ai été ravie de passer tant de temps à vos côtés et être votre confidente a été une expérience aussi enrichissante qu'agréable. Je vous remercie de la confiance que vous m'avez accordée pendant toutes ces années. Je vous souhaite un grand bonheur et suis certaine que vous ne perdrez rien de votre noble sagesse et intrépide caractère.

J'espère que tout se passe pour le mieux dans le meilleur des mondes avec votre Giulietta. J'entends encore votre rire entrecoupant vos paroles lorsque vous me parliez de sa grâce et de ses yeux, fenêtres de votre âme. Je suis heureuse d'avoir pu vous aider à la conquérir.

En espérant que votre si fort amour partagé illuminera le ciel gris de la ville en cet instant où je pars, c'est le cœur plein de

reconnaissance, d'enthousiasme et d'affection que je vous dis au revoir et à bientôt.

Je vous reviendrai, ma chère Madame, pour écouter vos fougueuses histoires. Je vous en prie, écrivons-nous, et donnez-moi de vos nouvelles.

Bien à vous,

Scarletti.

Robe au genou. Grand manteau gris. Gants courts marron.